



MARTIAL SOLAL
BERNARD LUBAT

Les duollistes

LEUR DUO À SONS D'HIVER NE SERA PAS LA PREMIÈRE
RENCONTRE DU POÈTE DU PIANO ET DU PLURI-INSTRUMENTISTE
GASCON, MAIS CERTAINEMENT L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE.
NUL DOUTE QUE L'ÉCHANGE LES CHANGE.

PAR STÉPHANE OLLIVIER – PHOTOS SYLVAIN GRIPOIX

Martial Solal et Bernard Lubat en duo en ouverture du prochain festival Sons d'hiver ! La nouvelle avait de quoi surprendre. Quoi de commun a priori entre le poète oulipien du clavier, conjurant sa peur du vide en une pyrotechnie hyperbolique de formes aussi sophistiquées qu'éphémères, et le "malpoly-instrumentiste" gascon, engagé depuis près de quarante ans dans un implacable processus de déconstruction à sonder au plus intime de son désir musicien les fondements de l'improvisation ? Il aura suffi de les installer côte à côte dans le vaste canapé du salon où Solal reçoit ses invités et travaille tout à la fois son piano pour saisir aussitôt, à quelques regards échangés et sourires partagés, tout le respect mutuel et la complicité qui, au-delà de leurs différences d'âge et d'esthétique, unit profondément ces deux grands musiciens de l'instant. Et ce dialogue à bâtons rompus sur le jazz, le piano, l'improvisation, le swing, en offrant en quelque sorte un aperçu de leurs "terrains d'entente", apparaît finalement comme un exquis prélude à une rencontre, tout sauf anecdotique, dont on attend désormais impatientement la suite, "en musique"...

Vous allez faire l'ouverture du prochain festival Sons d'hiver en duo. S'agit-il d'une première ?

Bernard Lubat Martial est venu régulièrement à Uzeste, on a donc souvent eu l'occasion de jouer ensemble. Sans compter qu'il y a très longtemps j'avais participé à l'enregistrement de quelques-unes de ses musiques de film. Donc on ne peut pas dire à proprement parler que c'est une "première".

Martial Solal Au milieu des années 1960, on a même enregistré un disque entier de "musiques pour l'image" [*Locomotion*, PSI 1974, réédité en 2002 par Follow Me Records], avec Henri Texier à la contrebasse si je me souviens bien. Un enregistrement un peu clandestin et anecdotique dans ma discographie. Une sorte de recueil d'ambiances musicales qui étaient vendues à la radio ou à la télévision pour servir de fond sonore, le plus souvent à des émissions de sport. Tout ça pour dire qu'effectivement notre complicité ne date pas d'hier.

Mais là il va s'agir d'un duo de pianos, n'est-ce pas ?

Lubat Absolument. Deux pianos et on se confronte à soi-même. Je ne sais pas ce que tu en penses Martial, mais on va quand même essayer d'innover sur le principe. Je vois bien les choses en trois parties : je joue solo, tu joues solo et on se retrouve au final en duo. Je vais oser me mettre au piano avec le Maître du piano. Je serai son "centi-maître".

Solal Pfff, c'est complètement faux. S'il le pensait vraiment, et si je l'approuvais, je n'aurais jamais accepté ce projet...

Lubat Non, mais moi j'admire Martial Solal depuis toujours. C'est un exemple d'intensité musicale. Et de singularité surtout. Pour moi, c'est ça le jazz : des individus qui se détachent de la meute ! Face à lui je me demande toujours : « *Mais comment il fait ? Comment il joue le jazz, lui ?* » La réponse c'est qu'il n'imité personne et qu'il est inimitable. Et ça c'est le fin fond de la philosophie du jazz. Je l'ai repéré de suite cette individuation ! Dès mes participations aux séances de musique de film, j'ai été frappé par l'originalité, non seulement de son jeu de piano, mais de son écriture orchestrale. C'était complexe, difficile à mettre en place, mais ça ravissait tous les musiciens qui jouaient ces partitions. Et puis, ...

FACE À FACE MARTIAL SOLAL/BERNARD LUBAT

FRANÇOIS RAULIN ET STEPHAN OLIVA

COMME LES VINGT DOIGTS DE LA MAIN

Quatre mains qui s'abattent sur deux claviers, ça paraît beaucoup. Avant la création de "Correspondances", leur nouveau duo, nous avons demandé à François Raulin comment il relevait ce pari depuis quinze ans avec son comparse Stephan Oliva.

« La formule du duo de pianos comporte bien des pièges, elle est souvent réduite à des choros de l'un accompagné par l'autre. Deux instruments orchestraux de cette tessiture peuvent facilement se marcher sur les pieds, les modes de jeu en orchestre ne fonctionnent pas forcément. J'ai eu la chance de faire une dizaine de concerts en trio de piano avec Martial Solal et Jean-Marie Machado. Mais c'est surtout avec Stephan Oliva que nous travaillons sur cette formule. Nous nous sommes rencontrés en 1996 grâce à notre ami commun Bruno Chevillon. Ce fut le début d'une amitié personnelle et artistique quasiment naturelle. Nous n'avons jamais arrêté de travailler ensemble : on peut dire que nous sommes le seul duo de piano "permanent" ! C'est une rencontre artistique avant d'être instrumentale. Nous avons pris le temps de réfléchir et exploiter cette complémentarité naturelle dont nous parlent souvent nos amis musiciens. Nous avons toujours un grand plaisir à jouer ensemble, mais aussi à dialoguer sur tous les sujets qui nous passionnent, et qui ne manquent pas. La conversation est dense et ne tarit jamais. Nous aimons avoir un support conceptuel qui nous donne envie de composer et d'imaginer nos projets. En 1999, sur la musique de Lennie Tristano par exemple, en duo (pour le label Emouvance), puis en sextette (pour Sketch). Nos goûts communs pour les pianistes de stride de Harlem (Fats Waller, James P. Johnson, Willie Smith, etc.) nous ont menés vers un troisième projet en quintette, "Echoes Of Spring" (Mélisse).

Parallèlement, début 2000, nous avons rencontré une dizaine de pianistes que nous apprécions particulièrement pour échanger sur leur pratique de l'instrument. Le premier fut... Martial Solal, puis il y eut... Bernard Lubat ! Et Cecil Taylor, Randy Weston, Bojan Z, François Couturier, Sophia Domancich, Irene Schweizer, Kenny Werner, Django Bates, Keith Tippett... Ce fut d'ailleurs l'occasion de publier ces interviews régulièrement dans *Jazz Magazine*.

Nous travaillons actuellement sur une nouvelle création en duo de piano, "Correspondances". Cette fois-ci, nous avons pensé à une correspondance imaginaire avec des personnalités qui nous ont marqués. Ce sera l'occasion d'écrire des lettres, télégrammes et autres Post-



PHOTO : VÉRONIQUE CHAILLEN

it à des personnes aussi différentes que Conlon Nancarrow, Hermeto Pascoal, Igor Stravinsky, Duke Ellington, Henri Dutilleul, Martial Solal, Lennie Tristano, Ran Blake... Après toutes ces années, revenir au duo est assez agréable ! Ce projet sera créé à Grenoble début janvier. Qui sait, un jour peut-être pourrions-nous partager la scène avec Solal et Lubat... La rencontre entre Martial Solal et Bernard Lubat ? Voilà un concert auquel j'aimerais assister ! Deux générations différentes, deux manières de pratiquer cette musique qu'on pourrait opposer : virtuosité au service d'une imagination hors du commun, complexité harmonique et rythmique, ancrage dans la tradition des standards pour l'un ; retour à l'essentiel de la danse, appropriation hic et nunc du langage au service d'une musique attentive à rester populaire, d'un art vivant polymorphe et combattant pour l'autre. Mais ce qui les réunira sur scène, c'est cette capacité d'improviser l'inouï, le swing, la fantaisie, leur poésie, loin d'un jazz mainstream convenu, c'est ce qu'on attend de la rencontre de deux grands artistes de cette trempe. »

• Au micro : Julien Ferté

CONCERTS François Raulin et Stephan Oliva, le 9 janvier à Grenoble (MC2, Scène Nationale) et le 31 aux Lilas (Le Triton, dans le cadre de "Pianos Croisés").

... j'ai tout de suite fait le lien entre ta façon de jouer en solo et la singularité de ton écriture : elle vient en ligne directe de toutes ces années d'improvisation. On ne peut pas avoir l'idée de ce type de compositions si on n'a pas passé des nuits au piano à s'approprier toute cette histoire du jazz comme tu l'as fait.

Solal Ah voilà, je suis rouge de confusion. À vrai dire, moi aussi, j'ai tout de suite repéré Bernard. Mais sans savoir qu'il était pianiste. Il jouait du vibraphone quand je l'ai rencontré et tranchait sur le tout venant des musiciens de jazz qui souvent se targuaient d'être autodidactes. Bernard Lubat, lui, sortait du conservatoire et ça s'entendait tout de suite ! Un peu plus tard j'ai eu la surprise de le retrouver à la batterie au Blue Note aux côtés de musiciens comme Stan Getz ou René Thomas, et ce n'est que récemment que j'ai découvert qu'il jouait du piano. Et ça a été une révélation. Lors de mon dernier séjour à Uzeste, je l'ai entendu avec un orchestre qu'on peut qualifier de musique contemporaine teintée de jazz et j'ai été soufflé. C'était d'une musicalité mais aussi d'une technicité pianistique admirables. C'est pourquoi je n'ai pas hésité une seconde à me lancer dans l'aventure de ce duo.

Le duo est une formule que vous connaissez bien.

Solal Effectivement. En toute modestie, je pense être un des musiciens qui a joué le plus en duo dans sa vie, et avec toutes sortes d'instrumentistes, saxophonistes, trompettistes, batteurs, mais aussi avec de nombreux pianistes et parfois des plus inattendus. Je me souviens de Mal Waldron, par exemple, qui jouait trois notes quand j'en jouais trois mille... Mais j'ai joué aussi avec John Lewis, Hampton Hawes, Manuel Rocheman, Tete Montoliu, Joachim Kühn, Eric Watson, Jean-Michel Pilc, Paul Bley, dernièrement beaucoup avec Stefano Bollani. Je vous fais grâce de la liste, elle est interminable. Tous m'ont permis d'avancer un peu plus loin dans l'art de l'improvisation en m'ouvrant chacun des espaces différents.

Lubat C'est exactement ça. Vous savez, pour moi la musique est infinie. Elle n'est même pas commencée à vrai dire – je le dis pour les jeunes : tout reste à inventer. Et on le sent chez Martial. Je t'ai entendu jouer *Night in Tunisia* d'une infinité de façons, dans la plus pure orthodoxie bop et dans des délires d'improvisation insensés où je ne comprenais absolument pas dans quoi tu nous embarquais. C'est ça le jazz. Il y a des choses qu'on sait, qu'on connaît, qu'on maîtrise, mais l'horizon est toujours "ad-venir". Martial est un de ceux qui m'ont montré qu'il n'y avait pas de limite. Par contre, il y a de la rigueur. Alors là, oui, ça ne rigole pas. Et même dans l'humour ! C'est là, je crois, qu'on se rapproche le plus.

Solal Je suis d'accord. En plus de connaître tout de la musique, du jazz à la musique contemporaine, Bernard a cette qualité d'humour dans l'invention que j'apprécie tout particulièrement.

Il y a une chose qui vous sépare néanmoins, c'est votre rapport à l'instrument. Martial, vous êtes un monomane du piano, en ce sens où toute votre pensée musicale semble induite et régie par votre rapport au clavier. À l'inverse, Bernard, vous aimez vous présenter comme un poly-instrumentiste. Est-ce que vous entendez chacun cette spécificité dans le jeu de l'autre ?



« On reste soi-même. Mais on est dans un sixième sens à cause de l'autre. »

par le rythme. Martial connaît l'histoire du jazz comme personne mais ce qu'il a surtout, c'est qu'il la raconte comme personne. C'est un poète ! Il n'en donne jamais une lecture académique. Il transforme constamment sa matière, et principalement par la magie du swing. Moi, j'essaie d'abonder dans ce sens avec mes capacités et mes connaissances, qui sont différentes et j'espère complémentaires. Je travaille sur mes errances, sur mes manques, sur mes contradictions, et tous ces débris. J'essaie de les rassembler dans une esthétique du "sensible/sans cible" portée par les tambours archaïques. Quand je joue de la musique dissymétrique ou atonale, même quand le rythme est déconstruit, je fais attention à ce qu'il y ait une articulation pneumatique qui vienne du swing. C'est ce qui projette le corps dans la musique et pour moi c'est primordial.

Ce concept de swing sur lequel vous vous retrouvez, et qui est votre principal "terrain d'entente", est presque devenu obsolète aujourd'hui.

Lubat C'est vrai, c'est devenu un gros mot. Mais le swing c'est une articulation formidable et ça n'a pas d'âge !

Solal Et même si le mot n'est plus employé par les jeunes musiciens, l'intérêt pour le rythme demeure central dans les nouvelles formes de jazz.

Lubat Parce que le swing, c'est du plaisir. C'est une danse, c'est ce qui porte. Ce à partir de quoi on peut commencer à se mettre des bâtons dans les roues. Ce que tu fais très bien Martial, d'ailleurs...

Solal Ah oui, mais il faut savoir se critiquer. J'ai pris un certain temps à apprendre à me détester. Mais c'est grâce à ça que je suis arrivé à faire quelques progrès. Quand on improvise, ce que l'on joue c'est ce que l'on pense dans l'instant, si bien que l'on n'a pas cette distance du temps qui ouvre sur la complexité et la diversité. On se jette dans la bataille et c'est dur de s'écouter. Avec l'expérience, on arrive à trouver ce qu'il est important de dire et ce qui l'est moins. J'ai découvert que ce que j'aime plus que tout, c'est ne jamais articuler rythmiquement deux phrases de la même manière. Je pense que c'est la clé de l'originalité.

Bernard, vous avez une conception moins "formaliste" des choses, non ?

Lubat Ça dépend à quoi je joue. En ce moment, par exemple, je revisite les standards du jazz. Je les connais de longue date, je connais leurs structures, leurs harmonies, et pourtant j'ai découvert qu'il y avait encore mille possibilités de les rejouer, les déjouer, leur donner des formes inédites. Quand je les travaille, je m'amuse avec. Par exemple, j'ai la grille et je travaille mes doigts en accumulant le maximum de notes et en tâchant de ne faire aucune erreur d'harmonie. Ensuite, je prends le même standard et je travaille sur le vide, j'essaie de faire tenir la structure sur du rien, de continuer le morceau dans l'espace-temps à partir du minimum ...

Solal Bernard possède cet avantage, sur de nombreux musiciens, d'être avant tout un grand rythmicien : sa pratique et son intelligence de la batterie s'entendent dans son piano. C'est un apport essentiel. Moi aussi d'ailleurs, j'ai toujours aimé la batterie et j'ai souvent fait le bœuf au Club St Germain en tant que batteur quand le tempo n'était pas trop rapide. Vous dites que je suis un pianiste exclusif, mais j'ai toujours aimé les instruments. J'ai fait de la clarinette, du saxophone, j'ai appris la trompette, je me suis même produit au Casino-Music Hall d'Alger quand j'avais seize ans en jouant horriblement mal du saxophone. Comme j'étais très jeune, les gens ont adoré ça.

Lubat Je suis heureux que Martial entende cette dimension dans mon jeu parce que, fondamentalement, le piano c'est une superbatterie - c'est dix doigts, dix baguettes. Avec toute la richesse harmonique en plus, bien sûr. Mais le rythme est essentiel. Et là encore, cet aspect, je le retrouve dans le piano de Martial où toutes les idées et toutes les digressions partent et sont portées

FACE À FACE MARTIAL SOLAL/BERNARD LUBAT



REPÈRES

1927 Naissance de Martial Solal le 23 août à Alger.

1945 Naissance de Bernard Lubat le 12 juillet à Uzeste, en Gironde.

1950 Solal s'installe à Paris. Joue dans les orchestres de Noël Chiboust, Benny Bennet, Aimé Barelli, avant de commencer une carrière de musicien indépendant (1953) et d'enregistrer son premier disque en solo (1956).

1958 Solal forme un quartette avec Roger Guérin à la trompette, Paul Rovère à la contrebasse et Daniel Humair à la batterie. Commence à travailler assiduellement pour le cinéma (*Deux hommes dans Manhattan, A bout de souffle...*).

1962-1970 Solal partage son activité entre son grand orchestre et son trio.

1964 Lubat rejoint l'orchestre de Jef Gilson aux côtés de Jacques Tholiot, Jean-Louis Chauteemps, Michel Portal, etc. Commence à travailler dans les studios pour des séances de variétés tout en s'impliquant dans le champ de la musique contemporaine avec le Domaine Musical.

1975-1980 Solal multiplie les duos, notamment en compagnie de Lee Konitz.

1976 Création de la Compagnie Lubat.

1978 Naissance d'Uzeste Musical.

1980-1990 Tout en continuant de se produire en solo et duo, Solal se tourne vers l'orchestre, en collaborant avec Marius Constant et en composant plusieurs œuvres d'envergure (*Concerto pour trio de jazz et orchestre, Nuit étoilée, Changes...*).

2009 Lubat reçoit la Victoire de la Musique dans la catégorie Jazz Vocal pour l'album "Chansons enjazzées" (Labeluz).

... d'éléments. Un travail qui peut apparaître purement formel. Mais c'est aussi un jeu de cache-cache et de poursuite avec ce que tu deviens dans l'instant du jeu.

Continuez-vous, Martial, de travailler votre instrument de la même façon ?

Solal Je travaille beaucoup. Mais exclusivement de la technique. Ça fait quarante ans que je travaille ma main gauche avec des arpèges pendant que j'improvise de la main droite. Et je m'amuse toujours autant. Ce qu'il est fondamental de travailler pour moi, c'est l'indépendance complète des deux mains, tant d'un point de vue harmonique que rythmique. Mais je n'interprète pas de morceaux, je préfère garder la fraîcheur pour le concert. Je suis contre l'idée de préparer des "plans", je préfère conserver ma spontanéité et jouer avec le risque. C'est d'ailleurs quelque chose que je partage avec Bernard. Quand je vais l'écouter, je sais que je ne vais pas m'ennuyer, et je dois dire que c'est rare.

J'ai l'impression que votre plaisir et l'un des moteurs essentiels de votre esthétique, c'est de vous imposer des contraintes afin de les déjouer...

Solal Disons que j'aime résoudre des difficultés ! Et c'est pour ça qu'on travaille l'instrument. Si vous ne possédez pas les possibilités techniques requises pour faire face à une situation, votre cerveau ne vous proposera jamais l'éventail des idées susceptibles de la résoudre.

Lubat C'est très juste. Les idées ne viennent pas d'en haut, la liberté ça s'apprend ! Il faut se charger de connaissances, maîtriser le maximum de son clavier, de ses doigts, de ses oreilles, de l'histoire de la musique, et puis, finalement, s'insurger contre tout ça. Mais on ne peut s'insurger contre ça que grâce à ça. C'est là le paradoxe ! On ne peut pas être contre si on n'a rien ! Or ça, on ne l'apprend qu'en jouant devant les autres et c'est ce qui manque le plus à la jeune génération.

Alors cette soirée, comment l'imaginez-vous ? Vous allez définir un répertoire ?

Solal Oh, on va en parler cinq minutes avant de commencer, je pense...

Lubat Peut-être même cinq minutes après...

Solal Mais vous savez, c'est un défi particulièrement difficile le duo de pianos. En fait, il y a deux façons de

faire diamétralement opposées. Ou bien tout préparer de façon très scrupuleuse. Ou tout jouer sur l'oreille et les réflexes. A mon avis, c'est cette option qui tient la rampe.

Lubat Oui, le jazz nous a rouvert la porte de l'improvisation et il faut plus que jamais s'y engouffrer. L'improvisation, je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais ça redevient un enjeu sur tous les plans. En politique, on sort d'une époque de planification, où l'on pensait avoir tout compris du développement de la société et de l'espèce pour des décennies, et on se rend compte que tout ça était une illusion. Alors il faut revenir aux bases. Pourquoi est-ce qu'à un moment des gens se sont mis à improviser ? Pourquoi est-ce qu'à un moment ça n'a plus suffi d'être l'interprète du "Livre saint" ? Il n'est pas anodin que ce soient des gens aspirant à se libérer de l'esclavage qui aient réintroduit l'improvisation dans la culture occidentale. Ce n'est pas une question de couleur de peau, c'est une question de liberté. Il faut que chacun s'interroge sur ses propres désirs : interpréter un rôle ou s'improviser ? Mais attention ! S'improviser n'est pas la facilité, c'est apprendre à se travailler. C'est aller à la découverte de ses obstacles. Aller cogner à ses propres limites pour essayer de les dépasser. L'obstacle comme lieu de passage. C'est le projet de toute une vie. On ne s'improvise pas improvisateur. C'est un métier de se perdre. Mais si on veut continuer de se trouver, il faut passer par là.

Dans cette conception de l'improvisation comme "quête de soi", est-ce que jouer avec quelqu'un, c'est continuer de travailler sur soi à travers l'autre ou est-ce avoir accès à quelque chose de l'autre ?

Solal D'après mes nombreuses expériences, je dirai que chacun des deux interlocuteurs reste tout à fait lui-même. Dans le temps du jeu, on écoute l'autre, on essaie de répondre à ce qu'il propose, mais c'est toujours à partir de soi, de sa propre culture, de sa propre histoire. On n'est pas des éponges. Ce qui passe de l'un à l'autre dans le temps bref d'un concert est minime. Maintenant imaginons un duo de piano qui durerait toute une vie, peut-être alors s'imprènerait-on de la pensée de l'autre au point même de disparaître soi-même.

Lubat Je suis d'accord, on reste soi-même. Mais on est dans un sixième sens à cause de l'autre. Il y a un autre en face qui n'est pas toi mais qui est aussi un autre "comme" toi. Et c'est quand même la rencontre des deux qui produit une esthétique musicale. Et à ce niveau-là, même si ce n'est pas conscient, je pense qu'il est possible de déceler les endroits ou les moments où chacun a soudain un accès privilégié à l'autre. Et cet accès n'est pas du registre du hasard. C'est quand même ça qui est intéressant dans ce type d'aventure. Fondamentalement je compte bien que ce concert me fasse vivre des choses auxquelles je ne m'attends pas et que l'échange me change.

Solal Mais attention, tout ça reste un jeu. Sérieux. Mais un jeu. •

CONCERT Le 23 janvier à Vincennes (Sons d'Hiver).
CD Solal : "The Complete Vogue Recordings Vol. 1 à 4" (4 CD Vogue 1953-1958), "At Newport '63" (RCA), "Improvisations" (Erato, 1991).
Lubat : Bernard Lubat & la Compagnie Lubat, "Scatrapjazzcogne" (Labeluz, 1994), Bernard Lubat, "Conversatoire" (Labeluz, 1999), Bernard Lubat - Michel Portal, "Improvisata" (DVD Labeluz, 2006).